

Le combat fut arrêté pour permettre à Jacques de se reposer et de reprendre haleine.

Le jeune homme était toujours aussi calme. Il n'avait rien perdu de son sang-froid. Ses yeux bravaient le regard insolent de Montaiglon et trahissaient un tel mépris instinctif de l'honnête homme pour le misérable, que Montaiglon en sentait redoubler sa colère.

Le regard de Montaiglon disait à Jacques :

—Je vais te tuer.

Le regard tranquille de Jacques répondait :

—Je suis prêt.

La reprise eut lieu, plus violente, plus acharnée. Si peu expérimenté qu'il fût dans cette science si subtile, Jacques se défendait avec une présence d'esprit admirable. Plusieurs attaques à fond de l'aventurier avaient été parées avec un sang-froid qui rendait à ses amis haletants et anxieux un peu d'espoir sur l'issue du duel.

Hélas ! l'espoir ne fut pas de longue durée.

La fatigue alourdit bientôt le bras du pauvre garçon. Sa main comme amollie, n'avait plus la force de tenir l'épée, et ses doigts engourdis ne serraient plus la poignée. Deux fois, ce ne fut qu'avec un brusque retrait de corps qu'il évita le coup mortel, et enfin, il le reçut.

Ce fut en pleine poitrine.

Il ouvrit les bras, lâcha son épée et s'éroula sur les genoux.

On se précipita vers lui et on le soutint.

Montaiglon lui jeta un regard de pitié, salua légèrement et se retira avec ses témoins.

Une auberge n'était pas loin de là, au bord de l'eau, tenue par un bonhomme facétieux du nom de Grandin.

Comme, à cette époque, la plupart des duels se passaient à l'île de la Grande-Jatte, même les plus sérieux pour lesquels, jadis, on allait se réfugier hors de la France, Grandin n'avait rien trouvé de mieux comme enseigne à sa guinguette que d'y apposer la flamboyante inscription suivante :

A LA FRONTIÈRE BELGE

Ce fut à la *Frontière belge* que l'on transporta le blessé. On le coucha, en bas, sur un matelas que Grandin étendit sur le billard et le médecin examina la blessure.

Elle était grave, sinon mortelle.

Jacques était évanoui. Le médecin opéra le pansement.

Et comme d'un regard navré les deux témoins l'interrogeaient, il répondit, très bas, attristé, car il connaissait le jeune homme depuis longtemps ; il était le médecin et l'ami de la famille :

—Je le crois perdu. Tout autre s'en tirerait. Lui a une santé si délicate, il est si frêle, si faible....

Il n'osa achever sa pensée.

Mais les jeunes gens, tout pâles, avaient compris.

Il fallut porter Jacques jusqu'à la barque. On passa la Seine et on l'installa dans la voiture qu'il l'avait emmené.

Il ne sortait pas de son évanouissement. Ce furent les cahots de la voiture qui l'en tirèrent en même temps qu'ils lui arrachaient un gémissement.

Et ce fut ainsi que l'on atteignit les Champs-Élysées. La voiture s'arrêta et le médecin conseilla aux jeunes gens de monter à l'hôtel afin de prévenir la comtesse. Car, que serait-il advenu si elle s'était trouvée brusquement devant son fils inanimé ?

Aux premiers mots qu'ils dirent à la malheureuse mère, celle-ci comprit et même, exagérant tout de suite le malheur qu'ils lui annonçaient, elle s'écria :

—Mon fils est mort ! mon fils est mort !

Ils se hâtèrent de la rassurer.

Elle descendit. Déjà les domestiques prévenus transportaient le blessé avec des précautions infinies.

Simone se trouvait dans sa chambre. Son attention fut attirée par ce remue-ménage, par les exclamations de détresse. Elle regarda par sa fenêtre, vit et comprit. Elle accourut tout en larmes.

Le blessé reconnut sa mère et sa sœur.

—Mère ! Ma chère Simone !

Il ne put en dire davantage. Les forces étaient près de le trahir encore.

Le regard éploré de la comtesse alla consulter le docteur. Celui-ci ne voulut pas la désespérer.

—Je le sauverai, dit-il.

Alors, la pauvre femme brisée, éclata en sanglots.

Pendant que lentement on montait l'escalier en transportant le comte, au premier étage où était sa chambre, elle interrogea les témoins :

—Pourquoi ce duel ?

—Une discussion en sortant du théâtre... une insulte de Jacques....

—Lui si doux, si e due, est-ce possible ?

—Oui.

—Pourquoi cette discussion ? Pourquoi cette insulte ?

—Jacques nous a demandé de l'assister dans son duel. Il a insisté de nous mettre dans le secret.

—Vous me le jurez ?

—Nous vous le jurons.

—Je le saurai.

Le médecin avait entendu. Il vint à l'appeler.

—Madame, dit-il gravement, payez-moi, je vous prie, à ce pauvre enfant, aussi longtemps qu'il sera en danger. Si vous faites des confidences, acceptez-les et ne lui faites pas perdre la vie. Si se fait au contraire, ne l'interrogez pas.

Et il ajouta avec plus d'aggravation encore :

—Évitez toute émotion. Il y va de sa vie.

Elle courba le front :

—Je vous obéirai, docteur.

—J'en suis persuadé, madame. À ce prix, je le sauverai peut-être.

—Peut-être, docteur ? dit-elle en faisant un regard d'angoisse. À ce seul doute exprimé ainsi.

—Hélas ! puis-je vous donner une certitude ?

Lorsqu'on eut transporté Jacques dans son lit, il y eut, sans aucun mouvement, si pâle qu'on eût dit qu'il était mort.

Cet état dura toute la journée et la nuit. Une fièvre ardente se manifesta, accompagnée de délire. Les malades, après avoir fait dans le courant de la journée les visites d'usage, se retirèrent pour passer la nuit auprès du jeune homme. Il y avait de quoi se donner se rendant compte que cette vie ne tenait plus qu'à un souffle.

Mme de Beauchamp et Simone, non moins inquiètes, ne pouvaient vouloir veiller sur cette existence si chère.

Et Fanchon, que devenait-elle ?

Cette nuit, comme la précédente, avait été pleine d'angoisses et le matin la trouva debout à l'aube, pâle, mais respirant par la fenêtre ouverte, vers le large ruban de la Seine, qu'il se demandait lentement entre les quais.

C'était là-bas, dans cette direction, au milieu des saules, que dans quelques années Jacques eût été marié.

Sa lutte pour elle !

Ah ! comme elles lui paraissent emmener maintenant !

Quand l'heure sonna, l'heure qu'il lui avait indiquée l'heure à laquelle la lutte atroce allait commencer, elle se leva, long et long par tout le corps.

Alors elle s'agenouilla.

Et elle pria, avec fervour, le Dieu qui se donne à la vie Devoissoud, de même que le savaient Grandin lui-même, de lui faire à aimer et à invoquer des enfants et des amis.

Ah ! comme elle aurait voulu être l'épouse de Jacques !

Pourquoi ? Elle ne le savait pas ! Elle n'aurait pu le dire qu'elle avait été là, que son cœur avait battu contre le sien.

Au moment de fuir, il avait senti son cœur se briser dans le regard de Fanchon !

Bientôt elle n'eut plus le courage d'attendre.

Elle sortit pour se rendre aux Champs-Élysées. Elle était libre toute la journée et même toute la nuit. Elle avait le droit de se promener de police, le Châtelet, l'École de la Police, le Palais de la Justice.

Cela faisait perdre de l'argent à Montel, qui avait promis à indemniser tous les employés de la Police. Mais il ne pouvait pas penser à l'énorme somme d'argent qu'il avait dépensée pour son entreprise.

En réalité l'aventure avait fait grand bruit. Les journaux lui consacraient tous les jours quelques lignes.

C'était huit jours d'attention pour l'étranger.

Dans la matinée, elle se rendit aux Champs-Élysées. Arrivée sur un banc, non loin du café de la Madeleine, elle se mit à lire l'hôtel de Beauchamp, en attendant que son fils revienne.

Elle ne prenait pas grand intérêt à ce qu'elle lisait.

Plusieurs la reconnurent et lui firent signe.

Elle ne leur répondit pas.

Vers dix heures son cœur battait à tout rompre.

Une voiture de police s'arrêta devant l'hôtel de la police de celui-ci s'ouvrit et deux hommes en uniformes sortirent. Les bras au ciel et de grosses larmes dans les yeux, elle se précipita vers eux.

—C'est moi ! dit-elle.

Voilà ce que lui eût dit Jacques.

Et bientôt elle vit un homme se précipiter vers elle, la saisir par la main et que l'on transportait dans l'hôtel de la police.

Elle n'eut pas besoin de se précipiter, elle était là. Elle ne put pas.

Alors, elle sentit tout son cœur se briser et elle se mit à pleurer. Elle se mit à pleurer et se mit à gémir. Elle se mit à pleurer et se mit à gémir. Elle se mit à pleurer et se mit à gémir.

Les passants s'arrêtèrent et lui firent signe. Cependant elle était dans l'hôtel de la police.